

Au rythme des saisons

Michel Lessard

Number 28, Summer 1985

Les secrets de nos campagnes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18340ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lessard, M. (1985). Au rythme des saisons. *Continuité*, (28), 17–20.

AU RYTHME DES SAISONS

La famille d'habitants vivant selon les humeurs de la terre et les fêtes religieuses, n'est plus qu'un souvenir... La tradition de la télé et du voyage en Floride y a succédé.

par Michel Lessard

L'habitant, juché sur sa charrue tirée par un cheval, remplit de foin sa longue grange couverte de chaume; sa femme est au potager, un chapeau de paille de blé sur la tête, en train de sarcler une dernière fois avant le temps des confitures et des «amari-nades». Ces gestes des travaux agricoles appartiennent, à coup sûr, à une imagerie du passé, au temps où le Québec était encore à plus de 70% peuplé de travailleurs de la terre. L'agriculture était une façon d'être entre les hommes et une manière d'exister en harmonie avec le pays, dans une économie presque uniquement de subsistance, qui s'est perpétuée jusqu'à la fin du XIX^e siècle et même, dans certaines régions, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Cette agriculture-là était parfois proche du rythme médiéval. Aujourd'hui, les contraintes économiques redéfinissent le monde agricole. Un esprit nouveau anime tous les intervenants

«L'agriculture était une façon d'être et une manière d'exister en harmonie avec la pays...» Une scène de la vie quotidienne, la cuisson du pain, à Murray Bay. (photo: Notman photographic archives)

du milieu rural. Ces changements ont un impact considérable sur le patrimoine agricole... sur la continuité.

LA «VOCATION» DU LABOUREUR

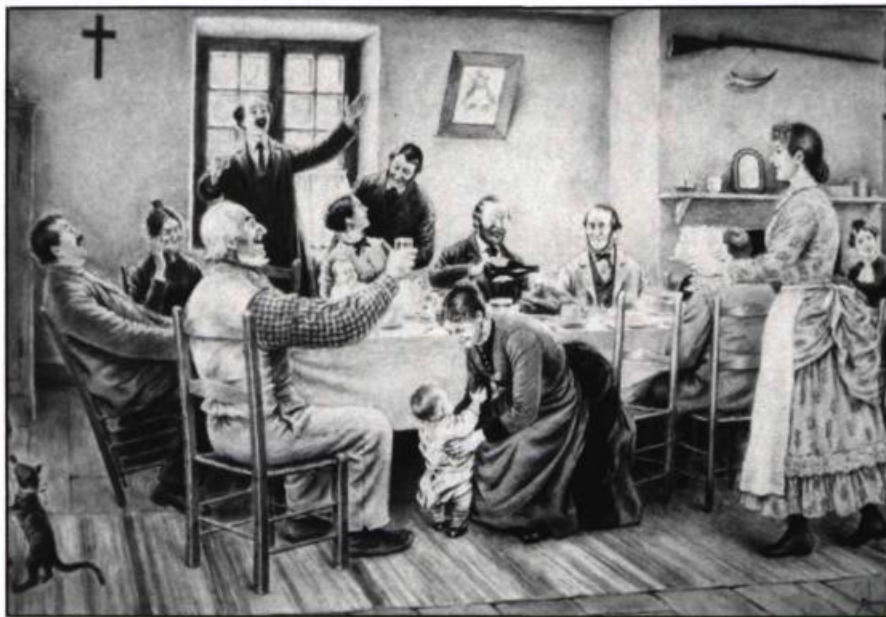
L'ouverture par le clergé, avec la complicité des élites politiques nationales, de nouveaux pays de colonisation entre 1850 et 1910 — pensons par exemple au Lac Saint-Jean ou aux Pays-d'en-Haut du superbe curé Labelle — et le retour à la terre promu dans les années trente pour réduire les effets de la Grande Dépression sont les deux derniers épisodes d'un mode de vie rural qui s'alimentait presque directement dans le passé, encore tout proche, du censitaire. Contre la ville et l'émigration, on proposait la «vocation» de laboureur.

Robert Redfield, dans l'introduction de l'ouvrage d'Horace Miner, *Saint-Denis, A French Canadian Parish*, publié en 1939, confirme après enquête cette proximité de la société rurale canadienne française à un mode de vie «primitif»: «*Les habitants y vivent selon des règles et des valeurs collectives qui sont enracinées dans la tradition et en sont ve-*

nues à constituer un ensemble cohérent. Presque tous partagent les mêmes idées fondamentales sur la vie; ces idées trouvent leur expression concrète dans les croyances, les institutions, les rites et les moeurs des gens. Bref, ces habitants ont une culture propre»¹.

Redfield note le monolithisme archaïque, en plein XX^e siècle, du monde rural québécois. C'est cette persistance d'une tradition lointaine qui explique que Louis Morin ait pu, aussi récemment qu'en 1972, reconstituer à partir des témoignages de gens âgés, la vie quotidienne d'autrefois. *Le calendrier folklorique de Saint-François de la Rivière-du-Sud*² est un grand document ethnologique sur la culture rurale québécoise, sur les activités quotidiennes et sur les cycles hebdomadaires et saisonniers qui rythmaient l'année. C'est également cette perpétuation de l'ancien mode de vie qui a permis de filmer, encore dans les années soixante-dix, des gestes, des techniques, un milieu, qui appartiennent à une époque révolue, dont quelques îlots ne sont pas encore totalement disparus.

L'agriculteur d'aujourd'hui n'a pas grand-chose en commun avec le paysan de Saint-Irénée, que décrivait Charles Gauldrée-Boilleau, en 1862³. Les propriétaires d'une ferme laitière, en 1985, ressemblent bien peu à la famille Casaubon, de l'étude méthodique de Léon Gérin sur l'habitant de Saint-Justin, publiée en 1897⁴. Sans faire de sociologie académique⁵, — tel n'est pas notre propos — nous pouvons dire que les traits de l'habitant québécois qu'a dépeints un Robert-Lionel Séguin⁶ ne font plus partie de la réalité présente.



LES «IDÉES MODERNES»

Depuis 1960, le mode de vie rural du Québec connaît des transformations d'une force jamais vue. Aux changements technologiques appelés par une économie de marché, il faut ajouter un revirement de mentalité: la résistance au progrès a complètement disparu. Toutes les «idées modernes» circulent dans la campagne québécoise.

Dans ce marché de plus en plus vaste et de plus en plus concurrentiel, l'heure est à la spécialisation. La ferme à «spécialisation douce», polyvalente, «autosuffisante», que le Québec connaissait depuis la première révolution de l'agriculture vers 1860, est remplacée par l'unité de production ultra-spécialisée. Quand on est

dans l'industrie laitière, on n'est que dans l'industrie laitière. Un vrai pommiculteur ne fait que de la pomme... Les techniques raffinées de conservation des fruits et des légumes sont parfaitement maîtrisées; la ferme est reliée toute l'année à la coopérative, aux marchés de la ville, du pays tout entier.

Cette spécialisation a des effets majeurs sur la vie et sur le paysage ruraux. La monoculture s'étend. À la multiplicité des dépendances, qui avaient chacune leur fonction propre, succède la vaste bâtisse d'acier préformé, accompagnée de silos pour les éleveurs. Partout, les remises de toutes sortes sont démolies. Partout,

ment de la célébration de Pâques et du printemps — sont remplacées par des bâtisses d'acier: les bouilleuses sont alimentées par une tubulure et des suceuses; elles sont chauffées au mazout importé et recyclent l'énergie pendant que les vieux érables pourrissent au sol et se gaspille un combustible précieux. Ainsi parle le profit. Un seul homme fait l'ouvrage de dix cueilleurs de sève. Les petites érablières de 1000 entailles sont vendues à des entrepreneurs qui exploitent 10 000 entailles.

L'économie de marché entraîne une grande concurrence et impose, par conséquent, une haute technologie. Pour défrayer les coûts de la machinerie la plus moderne, l'agriculteur doit maximiser sa production, accroître l'étendue de ses terres. C'est la concentration seule qui assure la rentabilité. Entre 1961 et 1981, selon le rapport officiel du recensement, leur nombre a chuté de 95,777 à 48,144. En vingt ans, le Québec a perdu la moitié de ses fermes...

L'équipement artisanal ou proto-industriel de la petite terre de seigneurie relève d'un autre âge: les piétineuses de la Fonderie Desjardins de Saint-André de Kamouraska, les cribles d'Alfred Bernier de Lotbinière, les râtaux à foin de Matthew Moody de Terrebonne — je ne parle même pas des outils manuels et des anciens véhicules d'hiver ou d'été — pourrissent sur les tas de roches. Équipements et technologies viennent d'ailleurs⁷. Pour faire rouler son roulant, on ferait même fondre l'hiver, au lieu de glisser dessus. Nous sommes le Québec; nous sommes aussi, maintenant, l'Amérique!

Des grands-parents aux petits-enfants, tous participent à la fête autour d'une table bien garnie... «Les vacances d'hiver en Floride sont venues remplacer les fêtes et les veillées du bon vieux temps...» (photo: M. Lessard)

comme l'original qu'on vient d'abattre, les granges anciennes s'écroulent, les unes après les autres: celles à deux eaux, les plus fréquentes dans le paysage; les rondes de l'Estrie, les octogonales de Montmagny-l'Islet, par exemple, les jumelées de Nicolet ou encore celles en pièces et à encorbellement de Charlevoix. Quelques-unes évitent la disparition en devenant théâtre d'été, centre d'art, boîte à chanson. Mais la sauvegarde du patrimoine n'en épargne que peu.

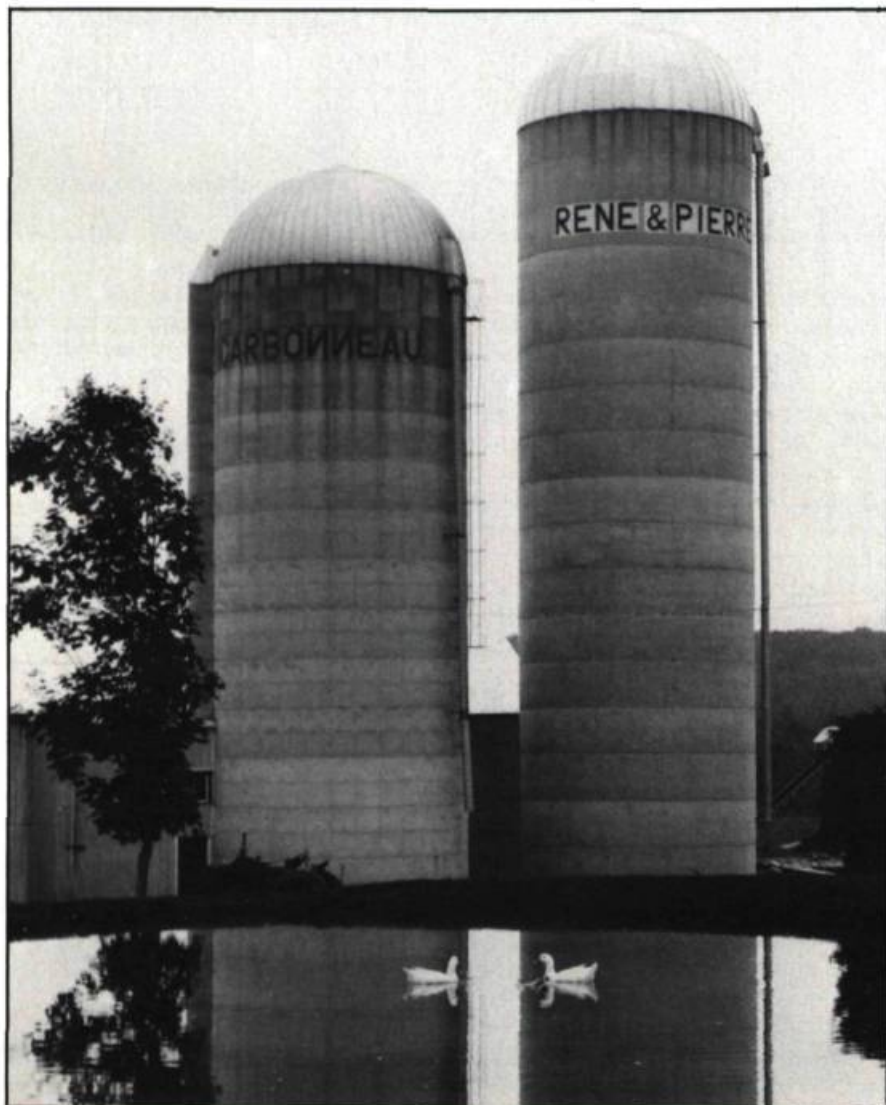
Même les cabanes à sucre — où s'exerçait une activité saisonnière qui apportait un revenu d'appoint au mo-

L'HABITANT CONSOMMATEUR

Si l'économie de la ferme est en pleine mutation, la culture rurale vit aussi de grands changements. La prière à la croisée des chemins, le Minuit chrétien de la messe de minuit entonné dans la poudrerie, la femme pourvoyeuse de bras de l'idéologie nataliste appartiennent à un temps révolu. À la bénédiction des champs succèdent arrosages, engrais et insecticides; les paires de bras fournies par les grossesses annuelles sont remplacées par une machinerie lourde et un appareillage mécanisé.



La cave à provisions: confitures, «amarinades» et pommes de terres y sont conservés toute l'année. (photo: M. Lessard)



«À la multiplicité des dépendances... succède la vaste bâtisse d'acier pré-formé, accompagné de silos pour les éleveurs». (photo: MAPA)

La femme devient actionnaire d'une petite ou moyenne entreprise (PME) dont elle est bien souvent la comptable. Les enfants étudient les technologies agricoles et les principes de gestion pour diriger des entreprises de 200 000 à 1 000 000 de dollars.

L'intégration de la ferme au système de production industrielle entraîne l'assimilation du mode vie rural au mode urbain. La télévision vendeuse d'uniformes et d'uniformité agit sur la culture sous toutes ses facettes: alimentation, loisirs, sens de la fête, etc. Les pizzas préparées, le fromage à tartiner sont aussi populaires que le boeuf aux carottes et le cheddar. Les confitures achetées supplantent la réserve domestique. Il y a un «fast food» à quelques kilomètres de 80% de la population rurale québécoise. La création domestique est dominée par les Associations féminines d'éducation et d'action sociale (les AFEAS), les Cercles de fermières ou quelque nationale de l'artisanat, qui logent dans l'un ou l'autre des centres commerciaux de la région. Le temps du rouet, du métier à tisser, de la coupe des vêtements dans les pièces d'étoffe du pays est bien révolu.

Les habitants sont devenus des consommateurs qui s'ajustent aux modèles urbains. Les vacances d'hiver en Floride sont venues remplacer les fêtes et les veillées du bon vieux temps; les plages d'Hollywood foisonnent de campagnards québécois. Quant à la fête au village, celle qui, il n'y a pas si longtemps encore, célébrait religieusement, puis follement, la fin ou le début d'une période de l'année ou d'une humeur de la terre, elle est remplacée par des variétés de télévision ou par des festivals en tout genre. À la culture populaire se substitue une culture popularisée, définie par les petits brasseurs d'affaires et les gros brasseurs de bière. Et je caricature à peine.

Voiture américaine, plan de maison des Dessins Drummond, *bungalow*, chauffage au mazout, véhicule tout terrain, motoneige, prêt-à-porter... rien ne différencie plus, ou à peine, le cultivateur du salarié de banlieue. C'est la convergence des milieux.

ÉPILOGUE

À Cap Canaveral, une visite de quelques heures vous fait voir trente ans de recherche aérospatiale et vous amène dans les différents centres de téléguidage à partir desquels les lancements de fusées ont été dirigés: à chaque projet spatial, en effet, la NASA changeait d'édifice, de base. J'ai fait cette balade avec mon fils. J'avais l'impression de revivre le «moyen-âge» de la science astronautique. Nous ne reculons qu'à 1960 et pourtant j'étais aussi étonné et ému que devant le temple d'Apollon à Delphes ou la pyramide des Magiciens à Uxmal, monuments plus que millénaires.

Il faut voir à Epcot Center, aux pavillons *Horizons* et *The land*, ce que seront l'agriculture et la ferme modèle dans vingt ou trente ans. Toute l'agriculture aura été renouvelée par la génétique et des robots informatisés prendront soin de champs immenses. Des techniciens quitteront l'agglomération urbaine le matin pour faire fonctionner et surveiller les robots et rentreront à la ville le soir. Les salles de traite des fermes lai-

tières d'aujourd'hui paraîtront bien archaïques. Et il se trouvera alors des poètes pour chanter la bâtisse en acier préformé, la cabane-à-sucre-usine au printemps, le geste haute-ment mécanisé qui est maintenant notre lot. Je trouve fascinant de pouvoir ainsi s'émouvoir non plus seulement sur les témoignages d'un âge lointain, mais aussi devant les changements de ma propre vie d'homme. Pour la mémoire, tous les signes et les gestes de notre vie méritent d'être conservés.

En agriculture, la science et la technologie ont de plus en plus libéré l'homme des humeurs et des menaces de la nature: des sécheresses, de l'appauvrissement des sols, des maladies et des épidémies. Il faut voir maintenant si cette même science et cette même technologie ne mettent pas l'homme sous la coupe d'une moins grande contrainte: celle du système dépersonnalisant. L'agriculteur devenu simple technicien-opérateur dans une entreprise nationale ou multi-nationale hautement informatisée, anonyme, participera au grand contrôle du sol, de la production de biens alimentaires et des

«Partout, comme l'original qu'on vient d'abattre, les granges anciennes s'écroulent...» L'intérieur d'une grange de l'estrie. (photo: M. Lessard)

prix au détriment de ses propres liens avec la terre, au détriment aussi du consommateur. La continuité, c'est aussi la vigilance. ■

1) Miner, Horace, *Saint-Denis, A French Canadian Parish*, The University of Chicago Press, Chicago, 1939, p. XIII et sq.

2) Morin, Louis, *Le calendrier folklorique de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud*, La Société historique de la Côte-du-Sud, La Pocatière, 1972 (coll.: «Cahier d'histoire n° 5»).

3) Gaudrée-Boilleau, Charles H. Philippe, *Paysan de Saint-Irénée de Charlevoix en 1861 et 1862*, Presses de l'Université Laval, Québec, 1968.

4) Gérin, Léon, *L'habitant de Saint-Justin, Mémoires de la Société royale du Canada*, 2^e série, t. IV, mai 1898, Ottawa, pp. 139-216.

5) Pour une excellente synthèse sur l'évolution de la société rurale québécoise et sur les facteurs de conditionnement et de changement de ce groupe social, lire la série d'études, choisies par Marcel Rioux et Yves Martin, intitulée *La Société Canadienne française*, Hurtubise HMH, Montréal, 1971.

6) Pour une synthèse de l'oeuvre de Robert-Lionel Séguin lire son ouvrage *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Fonds matériel, Éditions Fides, Ottawa, 1967.

7) Voir Normand Séguin et al., *Agriculture et colonisation au Québec*, Boréal Express, Montréal, 1980.

Historien, professeur en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, Michel Lessard est l'auteur d'ouvrages de synthèse et de vulgarisation sur le patrimoine québécois et d'une cinquantaine de films sur l'ethnologie et l'art ancien du Québec.